



DIFFICULTÉ D'ACCÈS DE LA ZONE PÉRIPHÉRIQUE DE LOMÉ À L'EAU DU RESEAU PUBLIC DE DISTRIBUTION ET SOLUTIONS ALTERNATIVES

DIFFICULTY IN ACCESSING LOMÉ'S PERIPHERAL AREA TO PUBLIC DISTRIBUTION NETWORK WATER AND ALTERNATIVE SOLUTIONS

SOMADJAGO M.¹, CISSOKHO D.^{2}, SUKA D. K.¹*

¹ Département de Géographie de l'université de Lomé, Togo.

² Département de Géographie de l'université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

**cissokhodramane@yahoo.fr*

RESUME

Ce travail se propose de rendre compte les solutions alternatives développées par les ménages des quartiers périphériques de Lomé face à la difficulté d'accès à l'eau potable du réseau public de distribution en mettant le point, en filigrane, sur leurs répercussions sociales. Pour y parvenir, plusieurs techniques de recueil d'informations ont été combinées. Ce sont entre autres, l'exploitation des rapports d'institutions, une enquête par questionnaire auprès ménages, un entretien avec un responsable de la société togolaise des eaux et des observations directes. Il ressort des informations recueillies que la périphérie de Lomé est très faiblement desservie par le réseau public d'adduction d'eau potable. Par conséquent, seuls 5% ménages s'approvisionnent à partir de l'eau du réseau de distribution. Le reste se ravitaille en liquide vitale essentiellement à travers les forages et puits. L'approvisionnement à partir des forages et puits impose une organisation quotidienne mobilisant le temps et l'énergie d'une partie des membres du ménage que sont les femmes et les jeunes filles. Une situation qui entrave l'éducation des filles et limite la participation des femmes aux activités génératrices de revenus.

Mots clés : Togo, Lomé, Difficulté d'accès à l'eau, Solutions alternatives, Eau.

ABSTRACT

This work aims to give an account of the alternative solutions developed by the households of the outlying districts of Lomé in the face of the difficulty of access to drinking water of the public network of distribution by putting the point, in watermark, on their social repercussions. To achieve this, several information gathering techniques have been combined. These include the use of institutional reports, a questionnaire survey of households, an interview with a representative of the Togolese water company and direct observations. The information gathered shows that the outskirts of Lomé are very poorly served by the public drinking water supply network. As a result, only 5% of households source water from the distribution network. The rest refuel in vital liquid essentially through the boreholes and wells. The supply from boreholes and wells requires a daily organization mobilizing the time and energy of a part of the household member that are women and girls. A situation that hinders girls' education and limits women's participation in income-generating activities.

Keywords: Togo, Lomé, Difficulty of access to water, Alternative solutions, Water.

INTRODUCTION

L'accès à l'eau en quantité et en qualité se pose avec acuité dans plusieurs endroits du monde (Hinrichsen et *al.*, 2002 ; ONU-Habitat, 2001). Selon un rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (2016), 1,1 milliards de personnes soit 17 % de la population mondiale n'ont pas accès à l'eau potable. Nonobstant le fait que le droit à l'eau potable ait été assimilé au niveau international à un droit de l'homme (UNESCO, 2003) et inscrit récemment au chapitre 6 des objectifs du développement durable.

Dans un contexte d'urbanisation rapide et mal maîtrisée, les quartiers périphériques de Lomé, comme dans d'autres capitales africaines, connaissent bien des difficultés d'accès au réseau d'eau potable (Biakouyé, 2007).

La problématique de l'accès à l'eau dans les quartiers situés à la marge de la ville de Lomé est devenue depuis quelques années le sujet qui émerge de plus en plus dans le débat socio-politique au Togo. Somadjago (2014) s'est penché sur ladite problématique mais son étude s'est plutôt focalisée sur les facteurs à l'origine de la marginalisation des espaces périphériques de la capitale togolaise dans le déploiement du réseau public de distribution d'eau potable. De ce fait, la

conduite des ménages pour l'accès à l'eau, dans une certaine mesure, est passée sous silence. Se pose alors les questions suivantes : quelles sont les pratiques d'approvisionnement en eau développées dans les quartiers périphériques de Lomé éprouvant de difficulté d'accès au réseau urbain ? Quelles sont les répercussions sociales de ces pratiques ? Telles sont les questions auxquelles tentent de répondre cette étude qui a pour but de rendre compte les solutions alternatives développées par les ménages des quartiers périphériques de Lomé face à la difficulté d'accès au réseau public de distribution d'eau potable en mettant le point, en filigrane, sur leurs répercussions sociales. Pour atteindre un tel objectif, il est important de définir une méthode de recherche appropriée.

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Les données mobilisées sont tirées d'une enquête réalisée en janvier 2019, de la littérature et de l'exploitation des rapports d'institutions togolaises. Il s'agit de : la Direction Générale de l'Urbanisme et de l'Habitat (DGUH), l'Institut Nationale de la Statistique, des Etudes Economiques et Démographiques (INSEED), ainsi que la Direction Générale de la Société Togolaise des Eaux (TdE), structure en charge du réseau public de distribution de l'eau potable à Lomé.

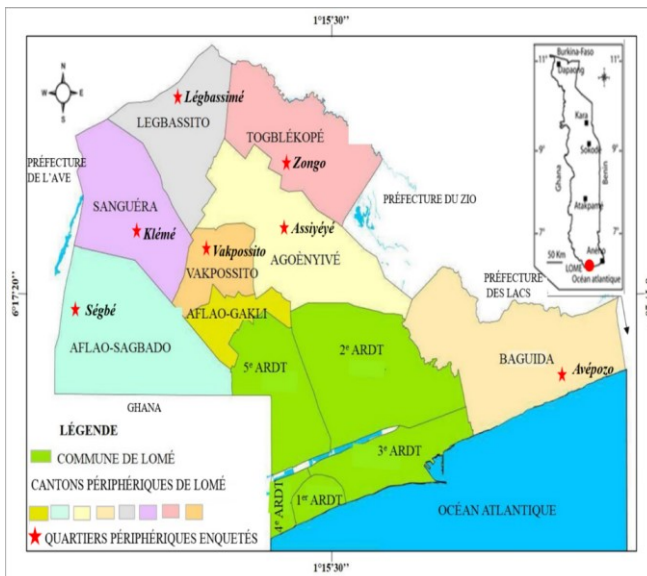


Figure 1 : Présentation de Lomé et les quartiers enquêtés (source : auteurs 2019, à partir de données SDAU, 2015)

L'enquête par questionnaire a été effectuée auprès de 250 ménages, choisis de façon aléatoire simple (sans remise) dans 7 quartiers périphériques de la ville de Lomé (figure1).

Le tableau 1 donne la répartition de l'échantillon. La population cible est constituée essentiellement de femmes et jeunes filles. Ces dernières assurent l'approvisionnement des ménages en eau. Le questionnaire de l'enquête a été établi de façon à pouvoir collecter, d'une manière générale, des données sur le revenu des ménages, le système d'approvisionnement en eau et le moment consacré à la recherche de la source vitale.

Tableau 1 : Répartition des enquêtées selon les quartiers (source : travaux de terrain, 2019)

Cantons périphériques	Quartiers enquêtés	Effectif
Aflao-Sagbado	Ségbé	35
Agoenyivé	Assiyéyé	37
Togbékopé	Zongo	41
Baguida	Avépozo	32
Légbassito	Légbassimé	36
Vakpossito	Vakpossito	34
Sanguéra	Klémé	35
Total	250	

En sus de l'enquête conduite auprès des ménages et l'exploitation des rapports de certaines institutions togolaises, un entretien a été réalisé avec un responsable de la société togolaise des eaux dans l'optique de cerner les entraves relatives à l'extension du réseau d'adduction d'eau potable dans les quartiers défavorisés de Lomé. Un guide élaboré à cet effet à faciliter l'entrevue. Il importe de souligner que des observations directes sur le terrain ont été également réalisées. Elles ont consisté en des sorties de terrains en vue de constater les stratégies mises en place par les populations afin de s'approvisionner en eau. Elles ont, en outre, permis de prendre des vues afin d'illustrer certaines réalités du terrain.

Le dépeuplement des données collectées est fait sous le logiciel EPIDATA, puis exportés dans SPSS (Statistical Package for Social Sciences) pour la construction des tableaux et figures, qui, ont permis des analyses et interprétations beaucoup plus compréhensibles. L'analyse de l'ensemble des informations obtenues permet d'aboutir aux résultats et discussions qui suivent.

RESULTATS

Quartiers périphériques de Lomé : espaces très faiblement raccordés au réseau public d'adduction d'eau potable

Il ressort des données de terrain que seuls 5 % des ménages des quartiers périphériques de la capitale togolaise sont branchés au réseau public d'adduction d'eau potable. D'ailleurs, le déploiement du réseau est révélateur de cet état de fait (figure 2). De son analyse, on constate largement que l'essentiel des canaux de distribution d'eau se concentrent dans les quartiers centraux (les 5 arrondissements de Lomé-commune et une partie d'Agoènyivé) au détriment de ceux localisés à la marge de la ville.

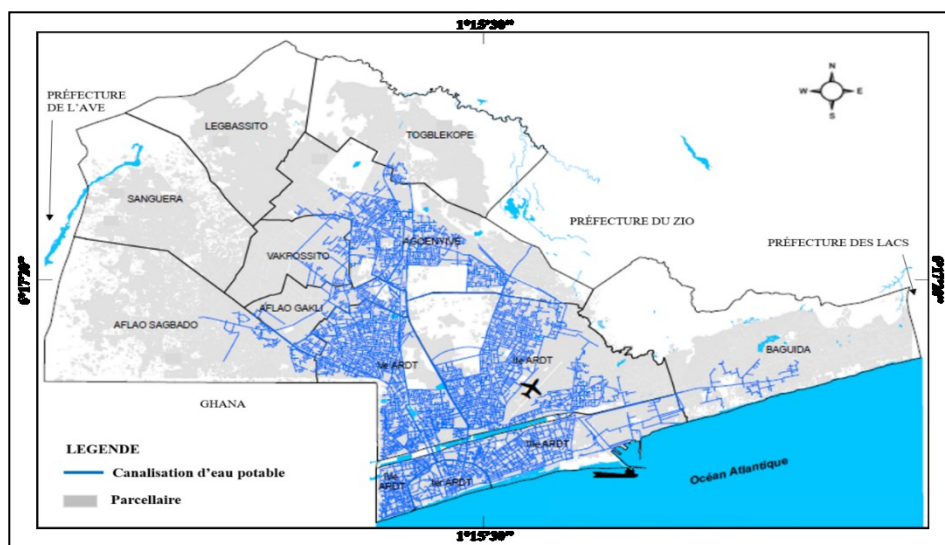


Figure 2 : Déploiement des canaux d'adduction d'eau potable à Lomé (source : auteurs 2019, à partir de données SDAU, 2018)

Le faible taux de raccordement des quartiers périphériques au réseau d'adduction d'eau potable résulte de la conjonction de plusieurs facteurs. D'une part, du fait que le coût de branchement est prohibitif pour la majorité des ménages. D'après les investigations de terrain 72 % des ménages ont un revenu mensuel inférieur à 60 000 FCFA. Cette précarité financière n'est pas de nature à faciliter le branchement au réseau d'eau qui s'élève à 115 000 FCFA. Notons au passage que cette somme peut être revue à la hausse. En effet, le coût

d'abonnement peut varier en fonction du diamètre des tuyaux utilisés pour réaliser le raccordement (tableau 2), de la distance qui sépare le ménage du demandeur et le réseau de distribution, et des obstacles à franchir pour pouvoir installer les conduits d'eau.

Tableau 2 : Prix du mètre cube d'eau en fonction du diamètre des tuyaux (source : Société togolaise des eaux, 2019)

Diamètres des tuyaux en mm	Prix en F CFA du m ³ d'eau par mois
0-10	190
11-30	380
31 -50	400
21 -100	425
101 et plus	500

D'autre part, en raison de la forte croissance spatiale tributaire d'une dynamique démographique prononcée. La population de Lomé ne cesse de croître. Elle était évaluée à 85 000 d'habitants en 1960 avant d'atteindre 380 000 âmes en 1981. D'après les données du dernier recensement de la population et de l'habitat (2010), l'agglomération de Lomé compte 1 477 660 d'individus. Cette croissance démographique se traduit par une dynamique spatiale sans commune mesure (figure 3). Miné par une crise économique profonde, l'Etat Togolais s'est montré incapable de mettre en place des infrastructures pour l'accès au réseau d'eau calquées sur le rythme de la dynamique spatiale à Lomé (Nyassogbo, 2010).

A la difficulté financière de l'Etat et le coût élevé du raccordement, s'ajoute l'insuffisance des ressources humaines de la société togolaise des eaux (Somadjago, 2017).

L'inaccessibilité du réseau public d'adduction d'eau potable pousse les populations des quartiers périphériques de la ville de Lomé à développer une panoplie de solutions alternatives. Dès lors, il s'avère important de passer en revue chacune d'entre elles.

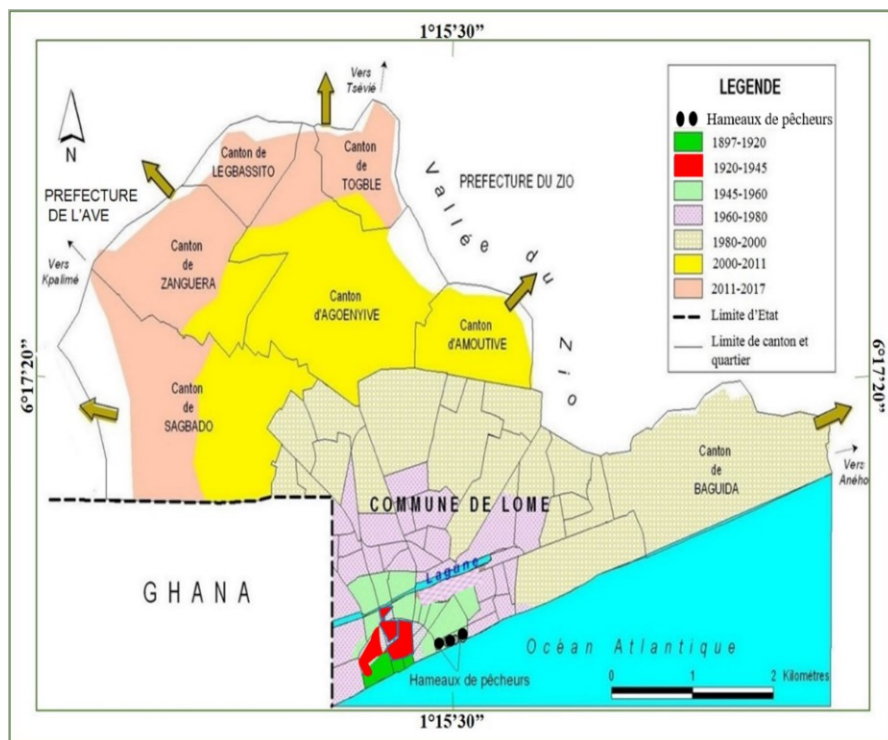


Figure 3 : Dynamique spatiale de Lomé entre 1920 et 2017 (source : N'kéré et Somadjago, 2018)

Le recours à l'eau des forages

Pour pallier à la difficulté d'accès à l'eau potable du réseau public de distribution, les populations des quartiers périphériques de Lomé recourent à l'eau des forages dotés de pompes aspiratrices qui font remonter l'eau souterraine en surface et des forages à pompes manuelles. Des données recueillies, il ressort que ces infrastructures hydrauliques constituent la source d'approvisionnement en eau de 52 % des ménages non raccordés au réseau public d'adduction d'eau potable. Il convient de souligner que l'accès à l'eau des forages peut être libre ou payant selon les quartiers et les propriétaires. Le prix d'un bidon d'eau ou d'une bassine d'eau varie d'un point d'eau (forage) à un autre. La satisfaction des besoins en eau à travers les forages surtout ceux dotés de pompes manuelles impose une organisation quotidienne mobilisant le temps et l'énergie d'une partie des membres du ménage que sont les femmes et les jeunes filles (photo 1).



Photo 1 : Forage doté de pompe manuelle à Ségbé (source : auteurs, 2019)

Outre la difficulté du puisage de l'eau et de son transport, il faut souligner que l'approvisionnement en eau à partir des forages entrave l'éducation des jeunes filles. L'observation aux points d'eau (forages) montre que les files d'attentes étant d'habitude très longue dans la journée surtout quand l'accès au forage est libre. Ainsi, certaines femmes se réveillent entre 4 h à 5 h du matin avec leurs filles pour éviter la queue. Ce qui réduit considérablement le temps de sommeil des fillettes qui somnolent en classe dès la première heure de cours. Si certaines femmes choisissent de se lever très tôt le matin, d'autres attendent la nuit (19 h ou 20 h) pour se rendre aux forages avec leurs bidons, accompagnées de leurs jeunes filles. Le va-et-vient nocturne peut souvent durer jusqu'à 21 h ou 22 h. Une situation qui empêche les enfants de réviser.

Autant l'approvisionnement à partir des forages affecte l'éducation des filles autant il compromet la participation des femmes au développement socio-économique dans le sens où il leur fait perdre du temps qui peut être consacré aux activités génératrices de revenus.

Néanmoins, il importe de souligner que ce système d'approvisionnement participe à une certaine sociabilité. En effet, les points d'eau sont, pour les femmes des lieux de convergence, d'échange et de partagent d'histoires personnelles, d'opinions et de racontars.

En dépit, qu'elle contribue à la satisfaction des besoins d'une fraction non négligeable des populations de la zone périurbaine de Lomé, l'eau des forages est de qualité douteuse. Les discussions avec des femmes au gré des circonstances au niveau d'un point d'eau à Vakpossito l'attestent. « Ici (Vakpossito, quartier de la périphérie nord-ouest de Lomé) on manque de bornes fontaines et le réseau public d'adduction d'eau se confine dans les quartiers centraux et péricentraux. Les forages représentent nos bornes

fontaines et l'eau que nous y puisons ne donne souvent pas satisfaction en termes de qualité. Parfois, elle est de couleur très rouge et nous sommes obligés alors de la laisser décanter avant de la consommer ».

L'eau des puits

La plupart des puits sont réalisés en ciment, et sont situés à l'intérieur des maisons. Leur accès est généralement libre aux membres du ménage propriétaire et leurs voisins immédiats. Cependant, il peut arriver que l'accès à un puit soit réservé aux seuls membres du ménage propriétaire. Dans ce cas de figure, la justification souvent mis en avant est que le puit n'a pas un débit important ; si trop de monde vient puiser il n'y aura pas d'eau.

Utilisée environ par 41 % des ménages qui ne sont pas branchés au réseau public, l'eau des puits est obtenue à partir des nappes phréatiques plus accessibles. L'approvisionnement des ménages en eau à partir des puits nécessite pratiquement une organisation analogue que celui réalisé à partir des forages. De même, les effets des deux types de systèmes d'approvisionnement en eau sur les femmes et les jeunes filles sont similaires.

Bien que nous n'ayons pas réalisé une étude sur la qualité de l'eau des puits mais tout porte à croire qu'elle est médiocre. Les observations sur le terrain ont permis de constater que les puits sont pour la plupart, couverts de moisissures sur lesquelles pullulent de nombreux insectes et lézards. En outre, on voit, par endroit, à leurs alentours des crapauds et des grenouilles qui y font leur demeure et qui y meurent surtout pendant la saison sèche.

Par ailleurs, les ustensiles servant à puiser l'eau sont souvent fabriqués à partir des matériels de récupération (chambre à air d'automobile, bidon de toute nature, fût). Les cordes utilisées sont en plastique ou en rameau de palmier tissé traditionnellement et qui s'effritent en petits fragments dans l'eau. De plus, foulards torchons et toutes sortes de coussinets sont involontairement jetés dans les puits généralement à ciel ouvert (photo 2).



Photo 2 : Un puits à ciel ouvert à Ségbé (source : auteurs, 2019)

Livraison à domicile

Seule une petite minorité (environ 2 %) des ménages recourt à ce type d'approvisionnement en eau. Il s'agit des ménages riches qui disposent des ressources financières suffisantes pour faire livrer de l'eau potable par un camion-citerne et remplir les réservoirs. Outre, qu'il évite d'aller chercher l'eau aux forages et aux puits, la livraison à domicile est surtout un moyen d'obtenir une eau de meilleure qualité depuis les quartiers centraux. Les polytank (photo 3) sont généralement les réservoirs de stockage de l'eau.



Photo 3 : Point de vente de polytank à Avépozo (source : auteurs, 2019)

Recours à l'eau des pluies

C'est l'approvisionnement opportuniste. Quand il pleut, les populations (celles qui recourent à l'eau des forages et l'eau des puits ainsi que celles qui sont branchées au réseau d'adduction d'eau public) remplissent les récipients de stockage d'eau par l'entremise des gouttières installées sur le bord inférieur des toits. Les ménages dépourvus d'ustensiles de stockage d'eau assez volumineux font recours à de simples bassines (photo 4).



Photo 4 : Eau de pluie recueillie dans des bassines à Yokoè (source : auteurs, 2019)

DISCUSSION

Cette étude s'est proposée d'analyser la difficulté d'accès de la zone périphérique de Lomé à l'eau du réseau public de distribution et les solutions alternatives. L'analyse a révélé que seuls 5 % des ménages des quartiers excentrés de la capitale togolaise ont accès à l'eau du réseau de distribution. Ce résultat est similaire à celui de Dioma (1990) selon lequel les espaces périurbains subsahariens sont peu raccordés aux réseaux d'adduction d'eau, mais également à celui de Ajeagah et Bissaya (2017) d'après lequel le taux de desserte en eau potable est très faible dans les quartiers défavorisés de Douala et de Yaoundé.

Parlant des services de base à Ouagadougou et Libreville, respectivement Bricout (1998) et Mboumba (2007) soulignent que l'accès limité des quartiers défavorisés au réseau public de distribution d'eau potable résulte de la faiblesse des investissements en la matière en raison de la carence financière des Etats. La présente étude corrobore ce constat et va plus loin en montrant que la

précarité financière des masses populaires concourt aussi à faire perdurer le confinement du réseau d'eau dans les quartiers centraux.

Biakouyé (2007) dans une étude sur la croissance urbaine de Lomé et ses effets affirme que l'incapacité des quartiers périphérique à accéder au réseau conventionnel de distribution d'eau contraint les populations à se rabattre sur l'eau des forages, de puits et de pluies. Nanfack et *al.* (2014) établissent le même constat dans le contexte de la ville de Mbouda au Cameroun. La présente étude est parvenue aux résultats analogues et va plus loin en révélant que les ménages riches se font livrer à domicile de l'eau de qualité depuis les quartiers centraux.

Il est clair que l'approvisionnement en eau à partir des forages et puits permet aux populations des quartiers marginaux de Lomé de satisfaire leurs besoins mais il constitue un fardeau pour les femmes et les filles comme dans diverses zones africaines (Faye, 2017 ; Faye et *al.*, 2018) et représente un risque en ce sens que la qualité de l'eau est douteuse. Ce constat rejoint les observations de Kleiman (2004) qui souligne que dans les quartiers mal branchés de Rio de Janeiro et Salvador, les femmes et leurs jeunes filles perdent au quotidien énormément de temps à la recherche de l'eau de puit ou de forage souvent de piètre qualité.

CONCLUSION

Les quartiers périphériques de Lomé profitent très peu du réseau public d'adduction d'eau potable. Dans ce contexte, les forages et les puits assurent indéniablement à ces espaces excentrés, l'accès à l'eau, en dépit qu'elle soit de mauvaise qualité et porteuse d'éventuels risques sanitaires. Les systèmes d'approvisionnement en eau structurés autour des forages et puits nuisent à l'éducation des filles et font perdre aux femmes du temps qui peut être consacré aux activités pourvoyeuses de revenus. Face à cette situation et dans une logique de développement durable, l'Etat togolais se doit d'aller chercher des financements nécessaires auprès des bailleurs de fonds internationaux pour étendre le réseau de distribution d'eau en faveur des quartiers populaires. Il doit aussi mettre en place un dispositif capable de limiter la croissance urbaine incontrôlée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AJEAGAH G., BISSAYA R. (2017). Disponibilités des ressources hydriques au Cameroun: potentialités écoenvironnementales et gestion durable par la population, *Larhyss Journal*, n°32, Dec 2017, p. 7-22.
- BIAKOUYE K. (2007). Dynamique urbaine et mutation économique et spatiale dans la périphérie nord de Lomé. *Dynamique d'une ville africaine*, Karthala, Paris, p. 151-167.
- BRICOUT F. (1988). L'accès à l'eau potable dans les villes d'Afrique Occidentale : l'exemple de Ouagadougou au Burkina Faso, Mémoire de DEA de géographie, Université Paris I, 95 p.
- DIOMA K. (1990). Aspects sanitaires liés à l'approvisionnement en eau potable en milieu semi urbain, Le cas de Boromo, Mémoire de Maîtrise de géographie, Institut National des Sciences Humaines et Sociales, Université de Ouagadougou, 121 p.
- DZIWONOU Y. (2000). Croissance urbaine et mécanismes fonciers. Contribution à l'établissement d'une géomatique cadastrale : le cas de la ville de Lomé, Thèse de doctorat d'État en Géographie urbaine, Université de Lomé, 597 p.
- FAYE C., GOMIS E.N., DIEYE S. (2018). Les enjeux liés à l'eau, à l'assainissement et à la pauvreté dans le monde : le cas du Sénégal, *Larhyss Journal*, n°36, Dec 2018, p. 7-20.
- FAYE C. (2017). Les défis de la pollution de l'eau, une menace pour la santé publique : atouts et défauts des lois et politiques de l'eau au Sénégal, *Larhyss Journal*, n°32, Dec 2017, p. 107-126.
- HERISCHEN D., RUWAIDA M. S., BLACKBURN R. (2002). Répondre au défi urbain, *Population Reports*, Série M, Numéro 16. Info Project. Maryland, USA. 23p.
- KLEIMAN M. (2004). Pratiques quotidiennes des communautés populaires mal branchées aux réseaux d'eau et d'assainissement dans les métropoles brésiliennes : les cas de Rio de Janeiro et Salvador, *Flux* 2004/2 (n° 56-57), p. 44-56.
- MBOUMBA A. (2004). Gestion urbaine et équité socio-spatiale : les inégalités dans les services de base à Libreville (Gabon), *L'Espace géographique* 2007/2 (Tome 36), p. 131-140.
- NANFACK N.A., FONTEH F., VINCENT K., KATTE B., FOGOHO J. (2014). Eaux non conventionnelles: un risque ou une solution aux problèmes d'eau pour les classes pauvres, *Larhyss Journal*, n°17, Mars 2014, p. 47-64.

- N'KERE K., SOMADJAGO M. (2018). Lomé : une ville, un grand marché. *À H 5 H 5*
Revue de Géographie du LARDYMES, pp. 122-134.
- NYASSOGBO K. (2010). Les contraintes de l'étalement urbain ou l'absence de
politique urbaine dans les villes du Togo : l'exemple de Lomé, Ahôhò, revue de
géographie du Lardymes, Université de Lomé, p. 106 -125.
- OMS (2016). La mise en valeur des ressources en eau, Rapport mondial des Nations-
Unies, 29 p.
- ONU-HABITAT (2001). Cities in a globalizing world, global report on human
settlements, London, Earthscan, 344 p.
- SOMADJAGO M. (2014). Dynamique urbaine et difficultés d'accès à l'eau potable
dans les quartiers périphériques de Lomé : le cas d'Adidogomé, Mémoire de
Master recherche, Laboratoire d'Études Urbaines (LEURB), UL, 140 p.
- UNESCO (2003). Faits et Chiffres : Approvisionnement en eau et assainissement, 18 p.
[Http :// www.unesco.org/année internationale de l'eau douce.html](http://www.unesco.org/année_internationale_de_l'eau_douce.html). [Consulté le 2
janvier 2019]